Document generated on 10/12/2024 5:09 a.m.

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Jack-Alain Léger
Écrivain pour de mauvaises raisons

Jean-Pierre Guay

Number 9, Spring–Summer 1983

URI: https://id.erudit.org/iderudit/21261ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Guay, J.-P. (1983). Jack-Alain Léger : écrivain pour de mauvaises raisons. *Nuit blanche*, (9), 18–18.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

par Jean-Pierre Guay

Jack-Alain Léger : ÉCRIVAIN POUR DE MAUVAISES RAISONS

Nouvelle - Angleterre, 1977. Couché dans le sable, je dévore le *Monsignore* de Jack-Alain Léger. On a beau dire, l'Église catholique est encore celle de nos institutions qui se prête le plus au romanesque. Mais pour comprendre ce playboy en soutane, ce géant des finances pontificales qui m'en impose de plus en plus à chaque page, il me faut sciemment oublier Bernanos et Mauriac, Graham Greene et John Broderick. *Monsignore*, c'est du best-seller.

Jack-Alain Léger est un pseudonyme. L'auteur s'en explique dans son récent *Autoportrait au loup*. Nous revenons à la littérature, à ses doutes et à ses incertitudes. À ses tricheries. Puisqu'on ne peut pas changer de peau, pourquoi ne changerait-on pas, au moins, de nom? Adieu Monsignore, bienvenue Proust et Mishima.

Car telle est la filiation dont le Jack-Alain Léger d'aujourd'hui se réclame. Sa démonstration est tout à fait freudienne. Hélas!, d'une certaine manière. Bon, je connais de Mishima surtout ce qu'en ont écrit Miller et Yourcenar (c'est-à-dire que je vais lui préférer, par exemple, un Tanizaki). Mais Proust? Comment croire à cette filière homosexuelle qui irait du génial au misérabilisme sous le couvert, madame la marquise, de la littérature?

Je n'en veux pas à Jack-Alain Léger de ses aveux sordides: j'en voudrai toujours, cependant, à cette pompeuse fiction qu'est la psychanalyse et aux lamentables raccourcis qu'elle nous impose. Léger, comme tant d'autres, fait du mot à mot pour analyser sa tourmente intime. Soit, on peut s'en accommoder comme de n'importe quelle croyance en la magie des mots. Trouver la chose sérieuse, néanmoins, n'est pas donné à tout le monde.

Mais l'*Autoportrait au loup*, c'est aussi un journal intime ou, si on veut, la littérature de la littérature. Un homme se livre, seul et nu, qui prend alors prétexte de son travail d'écrivain pour à la fois s'y complaire et s'en détourner. Si les idées restent souvent confuses, le style, lui, et bien qu'il ne soit pas exceptionnel, est des plus clair et des plus efficace.

Il n'empêche que j'aurai maintenant la plus grande peine du monde à concilier dans mon esprit les auteurs de *Monsignore* et de l'*Autoportrait*. Ce fut, par une autre voie, la même mystification à laquelle se livra il n'y a pas si longtemps Romain Gary, alias Émile Ajar. Et Jacques Laurent. Et combien d'autres, d'ailleurs?

Mais pourquoi diable ce dédoublement dans l'oeuvre? De quel mal secret souffrent donc les écrivains hantés d'une part par le livre à succès et d'autre part par la vérité de l'homme en eux qu'ils ne peuvent se résoudre à complètement faire disparaître dans l'ombre?

Je doute qu'on trouve des réponses à ces questions avant plusieurs décennies. Une réflexion sérieuse commence à se faire un peu partout sur l'influence réciproque des lois du marché du livre et de celles de l'oeuvre à poursuivre. Et s'il faut aujourd'hui un certain courage pour être écrivain, que dire alors d'un homme qui, jetant soudainement bas les masques, décide en plus d'assumer la détresse dans laquelle le plonge son sado-masochisme?

À moins que tout, justement, ne soit affaire d'industrie. En écrivant son *Monsignore*, Léger rendait un culte au dieu moderne, c'est-à-dire à l'argent que rapporte un best-seller. En confessant ses malheurs affectifs, je ne suis pas sûr du tout qu'il n'ait pas cédé à la même impulsion qui l'avait poussé plus tôt à fourrer son nez dans la trésorerie vaticane. (Je n'émets pas cette hypothèse pour mettre en doute la sincérité de Jack-Alain Léger. J'essaie simplement de comprendre pourquoi l'*Autoportrait* n'a pas précédé la peinture du monde.)

«Certes, je reconnais volontiers que la vanité du jeune auteur avait aussi sa part dans ma démarche. Car, ce faisant, je me haussais indûment au rang d'un Mishima ou d'un Proust. Mais la vanité a sa vertu, et on se veut d'abord écrivain pour de mauvaises raisons: devenir un grand homme, connaître la gloire...»

Monsignore, Le livre de poche, n° 4972.
Autoportrait au loup, Flammarion, 1982.